

---

## Une révolution de l'intérieur

Odile Azagury

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/danse/1829>

DOI : 10.4000/danse.1829

ISSN : 2275-2293

### Éditeur

ACD - Association des Chercheurs en Danse

### Référence électronique

Odile Azagury, « Une révolution de l'intérieur », *Recherches en danse* [En ligne], Entretiens, mis en ligne le 18 juin 2018, consulté le 15 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/danse/1829> ; DOI : 10.4000/danse.1829

---

Ce document a été généré automatiquement le 15 novembre 2019.

association des Chercheurs en Danse

---

# Une révolution de l'intérieur

Odile Azagury

---

## NOTE DE L'ÉDITEUR

Initialement paru dans l'ouvrage de Sylviane Pagès, Mélanie Papin et Guillaume Sintès (dir.), *Danser en Mai 68. Premiers éléments* (Paris, micadanses/Université Paris 8, 2014, p. 50-53), ce témoignage est réédité avec l'aimable autorisation de son auteur dans le cadre du cinquantenaire de Mai 68.

## « Les pavés au-dedans »

- 1 Il me semble que toute mon histoire de danse est liée à cette « claque » que j'ai prise en 1968. Cela a été rapide, bref, violent, étonnant, comme si quelque chose avait explosé dans mon corps et que j'en avais gardé depuis un crépitement. Mon histoire de danse est également liée à mes rencontres : Catherine Atlani, mais aussi Anne-Marie Reynaud. Toutes deux étaient des femmes engagées.
- 2 En mai 1968, j'avais dix-sept ans et j'arrivais du Maroc. Fille d'architecte, je venais d'une famille plutôt aisée, mais dans un pays où il était difficile d'exister en tant que femme. En danse, il y avait très peu de choses, hormis ma professeure de danse classique à Casablanca qui m'avait vraiment donné le goût de danser. J'étais une élève insupportable à l'école. Allant de conseil de discipline en conseil de discipline et voyant l'impasse dans laquelle je me trouvais, j'ai demandé à mes parents de me laisser partir faire de la danse ailleurs. Ils m'ont écoutée, ils m'ont fait confiance et je suis arrivée à Paris. Bien évidemment, je n'ai absolument rien compris à ce qui se passait. Hébergée au Foyer de la jeune fille marocaine, rue du Bac, je m'apprêtais à commencer les trois années d'études du cursus de l'École supérieure d'études chorégraphiques<sup>1</sup> (ESEC), située Porte de Champerret et fondée par Théodore d'Erlanger<sup>2</sup>.
- 3 Pour moi, Mai 68 a été un bouleversement à tous points de vue : liberté de parole, liberté d'expression... Je disais à mes parents : « mais qu'est-ce qu'ils sont gentils, les

gens m'appellent tous "camarade" ! » Évidemment, tout le monde s'appelait comme ça à l'époque ! Mais je ne pouvais pas le comprendre. Même si mes parents étaient communistes, je ne savais pas ce qu'était une révolution. Pour moi aussi, cela a été une révolution. Une révolution de l'intérieur : j'avais l'impression que je me prenais les pavés au-dedans !

Je me suis très vite engagée politiquement, mais sans trop savoir.

- 4 D'abord embarquée dans le mouvement trotskyste, je me suis très rapidement rendu compte qu'il fallait que je sois consciente de ce que voulait dire « être engagée politiquement », et plutôt à gauche de surcroît. J'ai essayé d'y réfléchir.

## « Mai 68, un écho à tous les engagements »

- 5 J'ai fait l'ESEC avec la volonté d'être diplômée. J'ai effectivement obtenu un diplôme de professeur de danse classique mais qui n'était reconnu que par la Fédération française de danse<sup>3</sup>, pas du tout par le ministère. Avec mon tempérament et un désir artistique non avoué, je n'allais sûrement pas faire de la danse classique. J'avais un beau cou-de-pied, j'étais une belle danseuse, tout était ouvert. C'est à ce moment-là que j'ai rencontré Catherine Atlani.
- 6 Les Ballets de la Cité ont été une histoire d'humanité, de compagnonnage. Parler de compagnie à l'époque signifiait s'accompagner. Il est vrai que nous n'avions pas d'argent, que nous devions tout faire. Ces années ont été fantastiques et épuisantes, mais aussi extrêmement riches, en rencontres notamment. Je pense que tous les engagements que j'ai pu avoir jusqu'à aujourd'hui sont, en quelque sorte, un écho de Mai 68. Cette histoire avec Catherine Atlani était liée au politique et au poétique. Lors des tournées de la CCAS<sup>4</sup>, on dansait dans des salles à manger, sur des terrains de pétanque, etc. On nous posait des questions idiotes telles que : « Est-ce que vous faites le grand écart ? » Mais cela nous a construits. Cette expérience a fabriqué quelque chose en moi qui, je pense, est inaltérable. Je suis quelqu'un qui a besoin de fédérer des rencontres, de cultiver cette notion de compagnonnage, sans jamais perdre de vue que lorsque l'on prend la parole, de manière chorégraphique sur un plateau ou sous la forme d'un témoignage, cela relève de la responsabilité politique. Cela ne s'efface pas. À partir du moment où l'on s'engage, ce doit être complètement.
- 7 Avec Anne-Marie Reynaud, nous avons partagé l'expérience du GRTOP<sup>5</sup>. Lorsque Carolyn Carlson est arrivée, j'ai eu l'impression de rencontrer un maître pour la première fois. Je n'avais jamais, par exemple, côtoyé les Dupuy. Carlson s'est battue avec Rolf Liebermann pour que le Groupe de recherche soit composé de danseurs qu'elle avait choisis elle-même. L'idée de Rolf Liebermann était de créer un groupe avec les danseurs classiques de l'Opéra de Paris. Mais, mis à part Wilfride Piollet, Jean Guizerix et Jean-Christophe Paré, très peu de danseurs classiques sont venus nous voir. Nous étions un peu les vilains petits canards de l'Opéra de Paris. Carolyn Carlson a bousculé une tradition féroce en nous faisant danser comme solistes sur la scène de l'Opéra. Il y a eu des polémiques énormes.
- 8 Ensuite, nous avons créé le Four Solaire<sup>6</sup>. Nous étions vraiment dans l'histoire d'un collectif. C'est la raison pour laquelle le jour où Anne-Marie Reynaud a accepté la direction du Centre chorégraphique de Nevers<sup>7</sup>, je n'ai pas eu envie de l'y suivre, préférant garder cette idée du collectif, des improvisations, etc. Nous étions des auteurs

guidés par un chef. Mais un chef dans un sens magnifique : quelqu'un qui permettait l'éclosion d'une parole poétique à chaque spectacle avec tous les danseurs, les musiciens, les éclairagistes, les costumiers. C'était fantastique, on partageait tout.

## « De l'ordre du possible »

- 9 Finalement, Mai 68 a correspondu à un énorme ras-le-bol. Il fallait changer les choses : notre rapport à la danse, au corps, à la famille, au sexe. Il fallait changer, il fallait bouger. Aujourd'hui, je sens encore cette urgence. Au regard de l'histoire de la danse contemporaine, il me semble que l'on revient à une situation tout aussi cloisonnée qu'avant 1968. Je sens, en tout cas en ce qui me concerne, qu'il y a quelque chose de l'ordre de l'injustice. Aller faire des improvisations, enseigner dans les prisons comme je l'ai fait à la demande de Robert Badinter<sup>8</sup>, imaginer et organiser « Tous en Seine<sup>9</sup> », tout ceci relève pour moi du manifeste politique. Nous nous sommes retrouvés à quatre cents sur les berges de la Seine. Il n'y avait absolument aucune sélection : tout le monde pouvait, tout le monde venait. Je pense qu'il est impossible de remonter un projet comme celui-là aujourd'hui.
- 10 Il y a eu quelque chose de l'ordre du possible impulsé par Mai 68, et c'est ce qui me bouleverse. Aujourd'hui, j'ai l'impression que le terrain est de plus en plus miné, que les choses sont de moins en moins possibles. Après « Tous en Seine », j'ai quitté Paris pour m'installer à Poitiers où j'ai retrouvé des gens que j'avais rencontrés à Colombes<sup>10</sup>. Mais le ministère m'a demandé de m'instituer chorégraphe et donc de créer une compagnie, ce qui n'était absolument pas mon souhait. J'étais plutôt sur l'idée du collectif pluridisciplinaire. Cette contrainte m'a toutefois permis de continuer ma route avec des gens que j'avais connus avant, qui m'ont ouvert des portes, qui m'ont accompagnée, aidée. Aujourd'hui, je développe des projets en milieu rural. Je me retrouve dans des zones désertées où j'ai encore la conviction que nos interventions dans l'univers poétique des enfants les fait grandir. Chaque empreinte est fondatrice, pour soi comme pour les autres.
- 11 Il me semble que le choc de Mai 68 a ouvert tous les petits rectangles qui sont dans mon corps et que je n'ai absolument pas envie de fermer. Plus j'avance et plus j'ai l'impression d'aller dans ce sens et je crois que, lorsque je vais mourir, je vais pousser un grand cri en disant que je suis libre.

---

## NOTES

1. Voir à ce sujet « L'École supérieure d'études chorégraphiques, 1955-1986 », in *Repères. Cahier de danse*, Laetitia Doat et Ninon Prouteau, Centre de développement chorégraphique, Biennale du Val-de-Marne, n° 22, novembre 2008, p. 20-23.

2. Mécène et musicologue russe, Théodore d'Erlanger avait déjà créé à Paris, avec sa femme Tamara et le danseur Alexandre Volynine, une académie d'art chorégraphique dans les années 1920.

3. La Fédération française de danse d'art chorégraphique et d'expression corporelle (FFDacec) est créée en 1969 à la demande du ministère de la Jeunesse et des Sports qui confie à Mireille Delsout le développement et la coordination de ses actions.
  4. Caisse Centrale d'Activités Sociales du Personnel des Industries Électrique et Gazière.
  5. Le Groupe de recherches théâtrales de l'Opéra de Paris est créé en 1974 à l'initiative de Rolf Lieberman, alors administrateur de l'institution. Sa direction est confiée à Carolyn Carlson.
  6. Collectif fondé en 1976 par Odile Azagury et Anne-Marie Reynaud.
  7. Anne-Marie Reynaud prend la direction du Centre chorégraphique régional de Bourgogne à Nevers en 1985. La structure obtient le statut de Centre chorégraphique national en 1989. Anne-Marie Reynaud y poursuit ses activités jusqu'en 1994.
  8. Ministre de la Justice de juin 1981 à février 1986.
  9. Événement chorégraphique conçu par Odile Azagury en 1983 et 1984.
  10. Odile Azagury fait référence à la Maison des jeunes et de la culture – Théâtre de Colombes, créée en 1953. Dans les années 1970, cette structure devient un lieu de rencontre et de formation en danse contemporaine et jazz très important.
- 

## AUTEUR

### ODILE AZAGURY

Arrivée à Paris en mai 1968, Odile Azagury suit la formation de l'ESEC (École supérieure d'études chorégraphiques) puis intègre les Ballets de la Cité en 1971. Deux ans plus tard, elle rencontre Carolyn Carlson et rejoint le GRTOP (Groupe de recherche théâtrale de l'Opéra de Paris). En 1977, elle fonde le collectif de danse le Four Solaire avec Anne-Marie Reynaud. Elle a installé sa compagnie, Les Clandestins, depuis 1993 à Poitiers.